

trétiendrait bien d'autres sentiments que ceux qu'il avait exprimés, s'il avait eu le loisir d'étudier quelque peu notre histoire, et s'il avait fréquenté davantage ce clergé qui lui agaçait les nerfs.

D'abord, en consultant les origines de notre histoire, le monsieur qui trouve si peu de chose à son goût dans ce pays, aurait découvert que nous avons été en 1760 absolument abandonnés par la France, notre mère patrie, qu'on nous a laissés ici dans le plus complet dénûment, et que sans le prêtre, qui, lui, n'a pas émigré, mais est demeuré fidèle à son poste, c'en était fait à jamais dans ce pays et de l'idée française et de la foi catholique.

Il faut, en effet, avoir le courage de le dire et de le corner bien haut aux oreilles récalcitrantes d'une foule de Français qui échouent de temps à autre sur nos rives et qui n'ont sur les lèvres que des paroles de dédain lorsqu'ils parlent de la question cléricale. « Monsieur, vous ne savez guère ce que vous dites, ni ce que vous faites. En attaquant notre clergé, en lui reprochant l'influence dont il jouit et qu'il exerce pour le plus grand bien de nos compatriotes, vous attaquez de front un corps, une élite d'hommes qui depuis cent cinquante ans, par l'école, par l'église, par la plume et par la parole, a empêché la langue française d'être submergée sur ce continent. Vous vous ruez aveuglément sur des hommes qui ont été dans la Nouvelle-France les sauveurs de notre nationalité et qui en sont encore les plus solides défenseurs. »

Il est vrai, qu'en France, grâce au débridement des idées et à des lois d'exception, le respect du clergé tend à devenir une chose du passé. Mais ici, dans ce Canada qui a conservé intégralement la foi des anciens jours, ces vexations mesquines, cette persécution dont le gouvernement français nous donne le triste spectacle, désolent plutôt qu'ils ne réjouissent. Nos partis politiques se combattent tout comme dans les contrées de la vieille Europe ; mais aucun d'eux n'oserait jamais entreprendre de chasser les petites Sœurs qui recueillent nos indigents et nos infirmes, ni les bons religieux qui font de nos enfants des citoyens qui seront plus tard les propagateurs de l'idée française et catholique. Cette politique n'est pas dans nos mœurs, ni à la hauteur de notre civilisation.